ADVERTISSEMENT

AV LECTEVR CVRIEVX DE LA CHYMIE ET PHILOSOPHIE medecinale,

D'OSVALDVS CROLLIVS, *Medecin du tres-illustre Prince* D'ANHALTE.

AMy Lecteur, quoy que les Romains eussent en recommandation Angeuore, & les Grecs Harpocrate, à cause de leur silence, & que tous les anciens Philosophes à l'exemple d'vn Acteon eussent en horreur de declarer, & manifester les thresors de la nature aux rustres & païsans; toutesfois (puisque nostre pere celeste le Soleil a esté si liberal, que de distribuer esgalement sa lumiere à tous les mortels, sans auoir esgard aux bons, ou mauuais, nous comme ses vrays & legitimes enfans sommes obligez de l'imiter en sa liberalité, & principalement

Psal. 145. v. 9. Matth. 5. Iob. 1. v. 5. Strabo dit que les mortels imitẽt les Dieux lors qu'ils font bien au prochain. Matth. 25. Luc. 19. Victo. Les dons de Dieu croissẽt par la communication.

ceux-là d'entre les autres, ausquels il a donné la parfaicte cognoissance de la verité parmy la plus grande obscurité des tenebres) i'ay voulu prendre la hardiesse de ne point enseuelir dans les antres obscurs de l'oubliance le talent que Dieu m'a voulu particulierement donner ; d'autant que les portes de la science donnét tousiours ouuerture aux beaux esprits, lesquels les Muses mesmes desirent volontairement seruir, eu esgard à leur sincere curiosité. Et de faict c'est vn office d'vne benigne humanité d'enseigner le chemin à cẽluy lequel se fouruoye, & retient en asseurance celuy qui ne s'est point encor esgaré : tel que celuy-là ie m'oseray qualifier sous la faueur diuine, de laquelle ie ne suis que cause seconde en ceste petite euulgation. C'est la verité que ie te fais present de ces secrets spagyriques tirez du plus profond de mon cœur, affin que tu en vses pour l'vtilité de ton prochain, & pour le profit de l'escole spagyrique ; ne croy pas que ce soient des inuentions friuoles, d'autant que ie t'asseure d'auoir eu la curiosité moy mesme d'en faire l'experience à mes propres despens ; ie te les donne neantmoins comme nouueaux. La raison est parce que ie n'en ay iamais veu l'vsage parmy les medecins. Asseure toy que mon intention n'est pas de te faire des comptes aux vieux loups (comme l'on dit communement) parce que ie hay cela plus que toute autre chose du monde, comme n'estant propres que pour amuser les femmes vieilles aupres du feu. Outre

Quelques vns de ces secrets lesquels i'auois communiquez à certains medecins ont esté preparez pour nostre Empereur Rodolphe II.

tre ce ie tasche de ne te point ennuyer d'vn goulphre de discours, comme les lieux ausquels ie les ay puisez, où ie voy vn nombre infiny d'escoliers en medecine se perdre & submerger. Toutesfois par vne charité Chrestienne esmeu au profit & vtilité du public, principalement des malades, ie t'ay faict present de cecy que i'ay acquis, parmy la fatigue de mes voyages, tant en France, Espagne, Italie, Suisse, Hongrie, Boheme & Pologne, des plus expers & renommés Chymistes, tant par la courtoisie de quelques vns, que par mes propres deniers. Ie ne veux pas dire neantmoins que ie les tienne tous de ceste façon, estant la plus grande partie sortis de ma propre industrie & experience en l'art de medecine, affin que les nourrissons de la doctrine vrays amateurs de la verité puissent voir en abregé ce que les autheurs ont obscurci dans leurs escrits. Cher Lecteur sois asseuré que ce ne sont point opinions fausses, ou pour mieux dire charlateries telles que la plus part a accoustumé d'escrit auiourd'huy; ains comme ie l'ay desia dict, appreuuées par la mere de la verité, qui est l'experience, laquelle ne sçauroit estre arguée en façon quelconque; & par ce moyen (apres vn cours annuel de Platon) ie te donray quelques secrets entiers, desquels ie n'auois eu qu'vne demy cognoissance des autheurs; car m'estant acheminé auec vn trauail indicible chez quelques vns, desquels la renommée s'esclattoit presque par tout l'vniuers, & principalement par l'Europe, ie me

Pour l'ordinaire deslors qu'on a vn grand nombre de receptes, il y a peu de vertu.

C'est vn acte de benignité (selon Pline en son epistre à Vespasian) & de iugemẽt de confesser ceux desquels nous tenons nostre science.

suis treuué frustré de mon esperance, d'autant que leur presence a beaucoup amoindry leur renom chez moy ; car ce qu'ils croyoient estre grand secret, n'estoit que choses triuiales & communes, ou s'ils auoient vn bon secret, il clochoit d'vn costé, si bien que i'ay esté contrainct de suppleer à leur deffaut, ayant tousjours, comme i'ay desia dict, faict moy-mesme l'experience. C'est là verité, qu'auec ces gens il m'a fallu faire comme l'ordinaire des Chymiques, καὶ δός τι & λάβε τι ; car prenant quelque chose d'eux, ie leur ay rendu la pareille, & voire plus, veu que iamais ils ne me donnoient vne noix, que ie ne leur rendisse vn œuf. En fin quoy qu'en soit, i'ay tant faict par la continuité de mon trauail, que i'ay sorty le noyau de l'escorce, ou pour mieux dire, l'escorce du noyau ; d'où est arriué que ceux lesquels ont escrit des secrets spagyriques selon le rapport des autres, sans en auoir faict aucune experience (qu'il ne leur soit point fascheux si ie dis cecy) ont non seulement perdu leur temps, ains encore ont abusé les autres, & leur ont faict despendre vne grande partie de leurs moyens. Aussi Lecteur croy moy qu'il n'y a que Vulcan, auquel les anciens Poëtes ont donné le tiltre d'inuenteur des arts, lequel puisse donner vn vray tesmoignage des experiences. Ceux lesquels à mon exemple ne se veulent fier à autruy, confesseront ingenuement qu'il vaut mieux en faire soy-mesme la preuue, & à ses propres despens, par le moyen de la fournaize Chymique, affin d'en

d'en estre plus asseurez, que de s'en rapporter aux charlatans, la coustume desquels n'est que de donner des bourdes à ceux lesquels mal-apprins se veulent fier à leurs cajolleries : & tout ainsi comme il y a beaucoup de distance des parolles aux effects, de mesme aussi y a-il beaucoup de difference de la theorie à la practique ; celuy donc lequel s'en rapportera à telle sorte de gens le pourra experimenter ; car sans doubte il sera deceu par ceux-là mesme lesquels ont esté trompés auant luy. C'est pourquoy en faict de cest estude, il faut soy-mesme mettre la main à l'œuure, & ne s'en fier au rapport d'autruy, si l'on n'est tesmoing oculaire de l'experience: car alors ils pourront auec plus de franchise iuger de la verité, ou fausseté de la chose. Et parce que selon Æschylus celuy est reputé sage, ὁ χρήσιμα, οὐχ' ὁ πολλ' εἰδώς, lequel ne sçait pas beaucoup, mais est asseuré que ce qu'il sçait est fort bon & vtile: I'ay mieux aymé te faire ce petit, mais tres-asseuré present, te disant à l'exemple de Damascene, contente-toy d'auoir peu de medicamens, pourueu que tu ayes souuent fait la preuue de leur vertu & efficace. Toutesfois en ce peu ie te puis asseurer auec verité, qu'il n'y a secrets plus certains parmy tous ceux de la nature, que ceux-cy, excepté ceste vniuerselle medecine, laquelle estoit enseignée des premiers sages au commencement du monde, comme vn miracle tres-singulier, οὐ γὰρ ἐν τῷ μεγάλῳ τὸ εὖ, ἀλλὰ ἐν τῷ εὖ τὸ μέγα. Car ce n'est pas en la multitude qu'est la bõté, mais c'est en

Il faut apprendre d'estre sage par les fautes d'autruy, affin de ne se point repentir apres qu'õ aura fait les despens.

Voy Anaxagoras en vn liuret περὶ τῶν ἐκατοφῶν φυσικῶν.

Les fruicts & la grande vtilité recompenseront de reste le temps & le trauail de l'ouurier.

la bonté qu'est la multitude. Si neantmoins le sage Philosophe veut prendre peine de s'estudier à la recherche des secrets de la nature, sans apprehender la difficulté des experiences, il en sortira plus de ces inespuisables greniers, que iamais il n'en aura promis, pourueu que le ciel vueille seconder ses desseins. Mais quelqu'vn me pourroit demander si i'ay fait la preuue des forces que i'ay assignées à vn chascun de ces secrets, auquel ie respondray sans rougir que non, me contentant que l'vsage que i'ay de cest art, & l'exercice que frequentemẽt ie fais de la medecine, m'en donnent vn tesmoignage assez asseuré; dequoy les Spagyriques desia consommez en la Chymie, rassasiez de la vraye liqueur philosophique, lesquels de plein abord peuuent censurer les inepties, en donneront leur aduis par la facilité d'vne simple coniecture. Aussi c'est à ceux-là, & non aux ignorans, ausquels ces preparations se veulent addresser, n'ayans rien de commun auec l'ordinaire des Alchymistes, de peur destre taxées de calõnie: car τὰ τοῦ τεχνήτου σφάλματα τῆς τέχνης εἶναι νομίζεται, l'on croit que l'erreur de l'ouurier prouient tousiours de l'art, & principalement ἐγχειρητικοῖς, quand il s'agit de mettre la main à l'œuure. Ie ne fais point de doubte que les autres vertus appreuuées par le long vsage des Chymistes, lesquelles ie mets maintenant en lumiere, ne puissent contenter le desir des curieux amateurs des secrets de la nature. C'est pourquoy les vrays & doctes medecins poussez d'vn esprit de

Celuy lequel par la trop grande stupidité de son esprit ne peut obtenir l'effet de son desir, ne doit pas attribuer la faute de son ignorance à la nature, ny à moy, ains à soy-mesme.

charité

charité par la ſollicitation d'vne douce miſericorde à l'endroit de leur prochain, ſans eſgard à ſa condition, leſquels ſelon Dieu ne s'en veulent fier à perſonne, de peur que la fraude & ſophiſtication ne marche (comme il arriue ſouuent) s'ils ne veulent tromper mon intention, cognoiſtront par leur experience qu'il y a plus de proprietez en l'vſage de ces medicamens que ie n'en ay dit, ſur quoy i'atteſte la verité fille du temps, affin qu'elle chaſſe tout ſoupçon hors de nous.

Mais en quels flots me vay-ie precipiter? qu'eſt-ce que ie doy faire parmy la diuerſité des Critiques iugemens? Ie voy bien qu'il m'eſt impoſſible de deffendre ma candeur & ſincerité enuers le Senat Spagyrique, lequel i'honore de tout mon cœur, ſi ie ne prens hardiment le bouclier en main, tant pour reparer les dards que me lanceront mes aduerſaires, que les langues des ignorans, leſquels pouſſez d'vne malicieuſe enuie, vray teſmoignage de leur impertinence, taſchent de mettre toutes choſes à meſpris.

L'ignorãce, la ſuperbe, & la malice, ſont cõpagnes inſeparables.

Ce n'eſt encor tout: car i'entends deſia les plus ſecrets Philoſophes Hermetiques, s'eſleuer contre moy, diſans que ie leur fais tort de diuulguer & mettre au iour ces ſecrets de la plus grande partie deſquels ils faiſoyent leur proffit, les ayans appris par vn long & frequent eſtude. Et de faict ils auroyent raiſon s'il me ſemble, n'eſtoit que l'vtilité publique doit plus auoir d'authorité

que leur proffit particulier. Ie ne me ſoucie pas trop qu'ils m'appellent fracteur du ſceau Chymique, ennemy du ſilence Pythagoricien, qui n'a point de memoire des loix Hippocratiques, τὰ ἱερὰ ἱεροῖς, leſquelles commandent que les choſes ſacrées ne ſoyent rendues triuiales au commun des hommes, ains tant ſeulement aux doctes qu'elles appellent ſacrez, comme en eſtant ſeuls capables. Seulement ie me contente de mettre hors de la trop longue & obſcure priſon de l'enuie la verité Chymique, & l'ayant deſliurée & ſortie, la communiquer auec toute ſorte de fidelité à nos nepueux; mais parce que ceux-là d'autant qu'ils ſont vrays heritiers de la Sapience, pour l'amour qu'ils portent (ou du moins doiuent porter) à Dieu, & à leur prochain, ayant fermé la porte à l'enuie, comme vrays citoyens du regne Philoſophique, eſleueront les yeux de leurs caballiſtiques eſprits, auec vne ferale aſſeurance, qu'en la caballe & magie Woarchadumienne & naturelle y a beaucoup d'autres ſecrets & threſors plus precieux, deſquels ils pourront auoir la cognoiſſance par le moyen de leurs veilles & trauaux accompagnez de la lumiere naturelle; c'eſt la verité qu'à la fin ils doiuent eſtre manifeſtez à toute ſorte de perſonnes indifferemment. Les Caballiſtes font vne trine dimenſion des ſiecles, ne plus ne moins que des perſonnes diuines, donnans au Pere le temps auant le deluge & cataclyſme vniuerſel, lequel ils appellent temps Aquatique; au

Siracid. chap. 43 ſect. 36.37.

Fils,

Fils, celuy qui suit apres iusques au iour du mystere de nostre redemption, lequel ils appellent sanglant; le troisiesme est attribué à la tierce personne, c'est à dire au S. Esprit, lequel ils appellent temps du feu. Qu'à chasque personne de la tres-saincte Trinité son siecle soit attribué, il est facile à preuuer par le trine compartiment des douze articles de nostre foy, lesquels correspondent aux douze heures du seul iour que doit durer ce monde; Or donc les vrays & sages amateurs de la science ne porteront aucune enuie à ce petit eschantillon aggreable à la posterité, duquel fauorisé de la lumiere naturelle i'ay fait vne preuue fort exacte; Ie le donne librement, mais aux beaux esprits, d'autant que ceux-là lesquels n'auront exercé la Chymie, ignorans, sans aucune experience manuelle, n'ont garde d'en approcher, ne plus ne moins que les prophanes des mysteres Theologiques entrelassez & enueloppez parmy les diuers destours de la Philosophie.

Zephan. chap. 3. sect. 9.
Malach. 4. v. 5. 6.
Zach. 1. 4. v. 9.
Siracid. 48. sect. 10. 11. 12.

Ceux-là seuls qui en sont dignes les pourront entendre: I'entends ceux lesquels ont esté illuminez du Ciel, à raison dequoy nul ne doit iuger temerairement s'il n'a cogneu au preallable la verité de la chose; quoy fait il peut par apres donner sa sentence.

Mais venons aux sectateurs de Theophraste, enfans adulterins sans aucune cognoissance de leurs peres (race meschante & enuieuse) lequels se veulent esleuer, poussez par la rage de quelque furie infernale, forcenans & taxans à tout moment ma sincerité, ne pouuans supporter en aucune façon que d'oresenauant (par la fiction de leurs experiences couuertes du manteau de pieté par des diuerses & vaines promesses) leurs miserables impostures ne puissent auoir lieu enuers

ceux

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0011-2 DFG

Ces personnes cherchent la loüange de leur esprit par le larcin qu'ils ont fait des secrets, les taxans neantmoins comme ineptes & sans vertu.

ceux-là lesquels estoyent faciles à deceuoir par leur peu de malice ; Ie parle de ces Theophrasticiens, lesquels (comme il arriue souuent) par la grauité de leur face ou maintien, ou par la valeur de leurs habits, ayans appris quelque sentences en la compagnie de quelques gens capables, laquelle ils ont frequenté par leurs astuces & finesses; de ces sentences dis-ie ils en font par apres trophée en temps & lieu, donnans à croire par ce moyen qu'ils sont doctes & bien versez aux sciences, & en ceste façon ils s'acquierent la bienvueillance des grands Princes, lesquels leur permettent mettre en vente ces medicamens sophistiques pour l'ordinaire, & neantmoins couuerts du manteau de la Chymie, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels sous feinte de deuotion cachoyent finement leur malice soubs la peau d'vn renard. A raison dequoy ces meschans & affamez imposteurs, plus dignes d'vne corde que de misericorde, desquels la seule ombre porte plus de dommage que de proffit, trompans & affrontans la plus grande partie des hommes, ignorans leur façon de viure, s'attribuent le nom de vrays medecins Chymiques : chose autant esloignée de la verité, que le Ciel empyrée de la terre. Ceste maudite engeance dis-ie, peruerse & adultere, laquelle ne fait profession que de tromperie, aime cent fois mieux pour l'ordinaire auoir beaucoup de renommée, que de l'auoir bonne ; la raison est qu'ils veulent acquerir par leur meschanceté ce qui

leur

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0012-8 DFG

leur est desnié par la vertu, en estant tout à faict despoüillez & destituez. C'est pourquoy telle sorte de gens doiuent estre bannis & excommuniez de la compagnie des vrays Philosophes, d'autant qu'ils sont indignes de la cognoissance d'aucun mystere diuin ou secret de nature, comme estant la seule cause & le sujet que ce tant celebre nom de Chymie est presque infame & abominable, non seulement parmy les rustiques & ignorans, lesquels mesurent la science des doctes à l'aulne de ceux-cy; ains encore parmy ceux lesquels font profession de sçauoir quelque chose. Telle sorte de gens ne me sçauroyent offenser, estans plus dignes de la hart que de l'autel, voila pourquoy ie ne suis point fasché qu'ils s'esleuent contre moy, parce que leurs calomnies redonderont à mon honneur & à leur dommage.

Ce n'est pas le vice de cest art, ains seulement des hommes qui en abusent.

Quant aux Galenistes, ie suis certain que la plus subtile partie (laquelle par crainte de l'excommunication de quelques anciens Rabins d'Athenes, n'a osé mettre au iour la verité) en sera grandement ioyeuse, embrassant ceste lumiere du plus profond de son cœur. Toutesfois ie prie le Ciel qu'il bannisse loing de moy, & rende vain l'augure fatal qui se presente deuant mes yeux: car ie crains que du contentement de la reception de ce mien ouurage, ne sorte & s'engendre vne grande enuie, marris que ie l'aye fait voir au public, si bien que soubs feinte de mespris ils s'en seruiront neantmoins à tout moment,

Là où l'enuie & la haine ont authorité le iugement est aueugle.

moment, en cachette, ſans aucune benediction de Dieu, ils feront ſemblant de le reietter bien loing auec vn froncement de ſourcil. Mais comme la vertu eſt pour l'ordinaire regardée auec les yeux de l'enuie, laquelle eſt la vraye compagne des eſtudians en medecine, voire meſme il eſt impoſſible que le Ciel puiſſe complaire à tous, eſtant la nature des hommes tellement corrompuë & deprauée, que lors qu'vn demande la ſerenité, l'autre ſouhaite la pluye; Miſerables plus dignes de la colere que de la miſericorde celeſte; auſſi voyons-nous ordinairement telles perſonnes melancholiques & deſcharnées portans (s'il faut ainſi parler) leur Purgatoire auec eux, duquel ils ne ſont iamais deliurez qu'à la totale abnegation de leur enuie.

Ie ne m'eſtudie pas de plaire à tous, veu meſmes que ny tous, ny toutes choſes ne me plaiſent pas à moy.

Pour l'autre partie des Galeniſtes, laquelle ennemie de la verité s'eſt voulue rendre compagne de l'erreur, deſtituée de toute humanité & philoſophique literature, ſe mocquera de ma bien-vueillance enuers la republique Chymique; toutesfois il n'y a rien plus iniuſte ſelon le Comique, que d'auoir accez auec ces Miſochymiques enſeuelis encor dans le bourbier & pouſſiere ſcholaſtique, l'eſprit deſquels ne ſçauroit comprendre aucune choſe tant peu fut-elle ſublime & releuée, voire meſme ils ayment mieux mourir dans la craſſitude de leur ignorance, que de s'aduoüer diſciples de ceux, leſquels bien verſez font profeſſion de Lecteurs en Medecine. Cependant que perſonne ne s'eſtonne, ſi ces inſolens

L'Alchymie eſt diuiſee en deux, ſçauoir la naturelle,

lens contempteurs des beaux ſecrets de la nature, ont en horreur le nom de Chymie, ayans iuſqu'à preſent ſans honte ny demy, par vne ſotte & barbare arrogance, fait leur joüiet de ceſt art tout diuin, pauures ignorans ſont comme les chiens, leſquels ſans ceſſe abbayent contre ceux leſquels ils n'ont encore cogneu; de meſme telle ſorte de gens ſuperbes au milieu de leur ignorance abbayent contre la Chymie, n'en ayant pas ſeulement encore veu le marche-pied, ou ſueil de la porte; ils peuuent neantmoins auoir vn motif lequel les excite à cela, ſçauoir le deſpit: car n'ayans aucunes armes pour pouuoir renuerſer la verité & noircir les pierres precieuſes, ils ſont contraints de ſe ſeruir des iniures, affin de couurir l'ignorance de leur folie. Mais comme toutes choſes ont naturellement quelque principe d'où elles ſont deriuées, auſſi ceux-cy ne ſont ſans moteur & capitaine auſſi ſot & ignorant que ſes ſectateurs. C'eſt ce venerable Binarius, par reuerence calomniateur, lequel eſt contrainct de confeſſer ſoy-meſme, qu'il n'entend aucune notte à ces celebres preparations. C'eſt la verité qu'on n'appette point les choſes incognues, parce qu'on n'en ſçauroit porter aucun iugement aſſeuré, comme des certaines & cognuës, ſans encourir le nom de temeraire. Ce n'eſt donc ſans raiſon que ces eſcoliers, leſquels n'ont iamais viſité le ſanctuaire de la nature, condamnans les eſtudes extraordinaires doiuent eſtre intitulez & notez de

laquelle doit eſtre en eſtime par les enfans de l'art, & la ſophiſtiquée, laquelle doit eſtre en horreur par les meſmes.

ce

ce nom de temeraire, veu mesmes qu'iniustement ils vsurpent les tiltres & honneurs de vrays Philosophes & Medecins, soubs quel nom ils tirent l'argent & solde publicque, si poussez ou conuaincus de la verité ils admirent ces beaux effects, ou plustost miracles magiques de la nature auec le commun. Mais ô merueille estrange, que nonobstant tout cela ils ne cessent de mespriser vn grand nombre de Medecins tres-fameux, meritant d'estre mis en parallele auec les plus doctes & experts de nostre temps aux secrets de la nature; d'autant que ceux-là (quoy que versez en l'vne & l'autre Medecine, tant ancienne que moderne) instruits tant par la lecture des bons & legitimes Autheurs, ou de la lumiere naturelle par laquelle ils ont esté esclairez, que de leur propre experience, ne desirent aucunement la vanité des honneurs mondains consistans en degré de Doctorat, ou tiltre d'authorité, desquels iamais Galien ny Hippocrate, ny tant d'autres celebres personnages ne se sont voulu glorifier, de peur qu'ayans manifesté la verité, ils ne fussent contraints de iurer (selon les Ethniques erreurs) en la presence des Dieux scholastiques de mourir en leur Academie. Ce n'est pas que ces grands personnages n'eussent merité le prix, & couronne par dessus les autres; prix qui estoit anciennement le plus puissant esperon pour exciter les hommes à la vertu. Toutesfois auiourd'huy & principalement aux Vniuersitez ou Colleges de Medecine l'on ne

Iob 5.v.44.

Voy Paracelse Tom.5. aux fragmens de medecine fol. 167.168.

C'est vne grãde tyrannie de tenir captifs en certains autheurs les esprits des estudians, leur ostant la liberté de chercher, & suiure la verité.

ne fait point ſcrupule de conſcience, de donner les tiltres de Docteur (ſoit par prieres ou par argent) à des perſonnes autant incapables du bonnet que de la robbe. Ie ne parle pas de ceux leſquels par l'aſſiduité de leurs eſtudes ſe ſont rendus dignes de monter en chaire pour manifeſter leur doctrine. Mais retournons à nos ignorans, leſquels apres auoir ſuiuy deux ou trois ans les enſeignemens, leſquels ſont dans leurs cayers, ils les abandonnent procedans d'vne methode toute nouuelle, excuſans la lourdiſe de leurs fautes, ſoit que le malade meure, ou que par hazard il viue; en fin la quatrieſme, & cinquieſme, & les ſuiuantes années paſſées ſont contraints de recognoiſtre à leur grande honte & confuſion, par vn continuel remords de conſcience, leur incapacité en la medecine; & c'eſt à lors qu'à bon droict ils deuroient eſtre en crainte ſi les Theoremes de Galien, deſtinez autant pour les hommes que pour les brutes, ou ſa methode en fait de medecine, (n'ayant eſté eſtablie de l'authorité d'aucun ancien, par laquelle toutesfois noſtre ſiecle triomphe) ont quelque bon fondement, parce qu'il ſemble à veuë d'œil qu'aux grandes maladies la fin ne correſpond point à ſon principe, ſur ce ils apportent les autres ſciences leſquelles ne ſeruent de rien en ce lieu, ignorans la grandeur & amplitude de la medecine (laquelle nous fauoriſe beaucoup, ſi elle nous donne la cognoiſſance de ſa perfection ſur nos vieux iours) & quoy que telles perſon-

Cela ſe fait non par ſcience, ains par argent ou faueur.

Les fautes de tels medecins ſont couuertes par la terre, ainſi que dit Socrate, parlant des medecins temeraires, leſquels ſe joüẽt du cuir humain, ou pour mieux dire, de la vraye image de Dieu, & erigent des Cimetieres au detriment & damnation de leur ame.

Dieu seul est le maistre & Seigneur de la nature

Combien que les tiltres ou degrez de dignité donnent plus grande authorité & renommée en ce monde, ce qui n'est que vaine gloire: toutesfois ces choses-là ne rẽdent aucune personne plus docte ny plus sage.

Dediscenda de liramenta.

Le monde est regi & gouuerné par ses opinions.

nes n'ayant aucun argument de leur ineptie & ignorance, que l'obseruation & labeur des autres duquel ils font trophée, ils sont neantmoins à la fin contraincts de se despoüiller de leur arrogance, par laquelle ils se vouloient esleuer dessus les autres, & confesser en despit de leurs dents qu'ils ne sont ny docteurs aux choses naturelles, ny mesmes bons escoliers; si bien qu'ils sont forcez de renaistre vne autre fois, & à leur honte reprendre les rudiments en main, s'ils veulent auoir quelque authorité & renom parmy le peuple. Helas! combien se treuue-il de gens semblables, & de mesme estoffe lesquels s'en sont plaincts à moy? Ie ne veux pas dire de ieunes gens: car ils ont encor assez de temps pour se perfectionner, mais de ceux lesquels ont desia le chef couuert d'vne cheueleure neigeuse, ayant passé la meilleure & plus grande partie de leur aage parmy les communes vanitez scolastiques, sans s'addonner à la practique, se contentans, sans aucun fruict, d'apporter les opinions des autres Medecins, ὅμοιοι καρκίνοις μασσωμένοις, οἵ δὶ ὀλίγον τρόφιμον περὶ πολλὰ ὀστέϊνα ἀσχολοῦνται, semblables aux mangeurs d'escreuisses, lesquels parmy vne grande quantité des os, ne treuuent que bien peu de viande, parce qu'ayans recogneu la douceur de la verité, & allechez par icelle, apres la cognoissance des si longs destours, & sottes persuasions, lesquelles pour l'ordinaire ne traisnent qu'vne grande file d'erreurs, ils en font penitence ayans au prealable quitté les empeschemens

mens de la ſcience, leſquels n'eſtoient autre choſe que leur opinion & vaine gloire. Et à l'exemple de Diogene n'ont pas honte d'eſtudier en leur vieilleſſe, comme eſtant choſe fort honnorable, meſmes quayans commencé leur courſe, il ſeroit inepte de la quitter, & s'arreſter au milieu. C'eſt le propre du ſerpent de quitter ſa vieille peau pour en prendre vne meilleure & toute nouuelle, à l'imitation duquel l'homme prudent & ſage ſe doit gouuerner : car ayant laiſſé ſon arrogance & vaine gloire, il doit conſommer ſon aage à la recherche des ſecrets de la nature, & ſe rendre totalement eſcolier & diſciple Chymiſte, & du grand liure de grace, auquel le ſalut eternel de noſtre ame eſt eſcrit, il doit ſoigneuſement foüiller l'autre, ſçauoir, le liure de la nature, où il eſt traicté des choſes appartenantes à la ſanté du corps humain, ſe prenant garde de ne point oublier les principaux threſors d'icelle, auſquels la vertu medecinale a eſté donnée du Ciel. Mais affin que par vn miſerable erreur ils ne finiſſent leurs iours parmy l'obſcurité des ombres ſuperficielles, ou des qualitez externes de Galien, par le labeur de leur vieilleſſe ils ont baſty vn temple, ou artiſte monument à la nature,

Dieu eſt le premier liure pour la vie eternelle, & la regle de la vie ne vient d'autre que de Dieu.

Le firmament ou le ciel, & tout ce qui eſt enclos en iceux eſt le ſecond liure de la nature pour la vie mortelle : car on doit puiſer la ſcience naturelle des aſtres.

La felicité de la vie preſente conſiſte en la cognoiſſance de la nature, & partant apres les choſes eternelles, le principal eſt la diligente recherche des ſecrets de la nature aux choſes temporelles. Le medecin expert ou maiſtre de la lumiere terreſtre ne ſe repent point de ceſte cognoiſſance, voy Agrip.liu.6.ep.6.

Les medecins mondains & auaricieux ſe laiſſent librement emporter au deſir de l'argent ou de l'honneur propre, bien que la fin de la medecine ne ſoit pas l'amas de l'argent, mais la manifeſtation des ſecrets de la nature, & de l'amour du medecin enuers ſon prochain malade.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0019-1 DFG

ture, à la perfection de laquelle (selon la tresclaire cognoissance du Createur) ils sont paruenus tant par vne curieuse recherche & admiration des œuures de Dieu, que par vne laborieuse examination des creatures; c'est à dire des choses naturelles, fauorisez d'vne parfaicte & philosophique augmentation. Mais d'où ie vous prie ce fruict si doucereux, si ce n'est par la grande assiduité de leurs veilles & trauaux? affin qu'à l'aduenir estans medecins confirmez (par la multiplicité de leurs experiences) & appellez aux licts malades, où il n'est pas besoing πολυγλωσσίᾳ de beaucoup de discours, ains πολυπραξίᾳ d'vne belle & methodique operation pour leur santé. Et de faict en cest art on ne demande pas des externes allechemens, moins encor la somptueuse recherche d'vne grande quantité de seruiteurs, ny du tesmoignage de leur ignorance, par vne affecterie de langage, duquel le vulgaire des superbes medecins se paist ordinairement (ayans en horreur l'office de leurs ancestres) lesquels conduits & allechez par l'auidité du lucre, ne demandent autre chose que d'auoir des malades riches & opulents, au mespris des pauures necessiteux. A telles gens pour l'ordinaire l'on remarque ceste malicieuse enuie; car (souz pretexte de vouloir apprendre quelque chose des medecins Chymistes, lesquels ils appellent charbonniers) ils tirent leurs secrets, desquels voulans se seruir à l'aduenir, ils taschent par le boufissement de leurs parolles de les aneantir, les rejet

rejettans & condamnans, voire (qui pis est) les deffendans comme pestiferez venins. Mais voyons s'il vous plaist leur ambition & cautelle, laquelle n'est autre que par vn larrecin mensonger, de s'attribuer l'honneur qui est deu à l'inuenteur, despoüillans par ce moyen les bien-facteurs, & inuenteurs des arts de leur merite, affin que plus commodement ils se seruent de secrets & medicamens, lesquels ils ont acquis par leur astuce & tromperie, & à la verité tels Apulées couronnez & vestus des despoüilles du Lyon, ou du Renard meritent plustost (& par le commandement de Pythagore) de prendre leur repas dans vn pot à pisser, que d'auoir l'entrée du sacré bain de Diane. Et de fait se jettans en ceste sorte dans le iardin Chymique, il ne falloit iamais leur mettre ces belles & precieuses laictues deuant, ains se contenter de leur presenter les chardons & chaussetrapes, viandes tres-propres pour le temperament de leur estomach. Toutesfois (puis que selon le iugement des sages, ont ne doit s'arrester aux parolles des fols, à l'imitation du pot boüillant, lequel se rit de l'attaque impertinente des mousches) les volontez de quelques-vns renduës plus faciles & courtoises en mon endroit, ayans quitté la violence de leur censure, auec la haine de la verité, par lesquelles ils taschoient de rendre suspects les dons que i'ay receus de Dieu, me donnent vne meilleure esperance. I'ay tousiours neantmoins voulu excepter les bons en ce discours,

Les fautes de quelques particuliers ne doiuent estre tirées en consequẽce au desauantage de plusieurs.

comme n'estans en aucune façon coulpables, content de donner l'entrée de ces douces & crystallines fontaines à quelques sectateurs de l'antique medecine, lesquels tous les iours rejettent & remettent sur l'enclume de leur iugement la doctrine des anciens medecins ; voire mesme par vne certaine enuie & emmiellée malice, ils laissent en arriere les merites de Paracelse en sa pratique.

Mais combien que la trop grande abondance des accusateurs soit souuentesfois ennuyeuse & suspecte aux Iuges & Magistrats : toutesfois i'ay voulu inserer ceux-là en ce lieu à cause de l'iniustice du monde, & principalement en ce temps auquel la malice des hommes semble estre tout à faict deschainée, par le refroidissement de la charité fraternelle. Ie m'asseure neantmoins que ie n'ay rien dit qui soit superflu & hors de propos : car ce discours n'offense aucunement l'honneur & reputation des doctes medecins, l'ayant seulement ourdy contre les seuls esclaues de la superbe, ignorance & enuie, lesquels ordinairement contre leur conscience à la honte de Dieu, & de la nature (s'il est permis d'ainsi parler) & au dommage de la republique medicale, tachent, voire attaquent de tout leur pouuoir la verité Chymique : Toutesfois auant que ie commence la description des remedes, il est necessaire que ie traitte quelques poincts en ceste Preface Admonitoire, lesquels necessairement le medecin doit sçauoir.

Et premierement, quelle est ceste medecine cogneuë

cogneuë de peu de medecins, laquelle a la force de chasser les maladies du corps humain, à laquelle est adioustée l'entiere & absoluë description philosophique des elements, & de l'homme; description neantmoins enueloppée dans les tenebres de l'oubliance, vraye & naturelle mere des ignorans.

Secondement, où, & en quelle part ceste medecine est cachée.

Tiercement, de combien d'escorces elle est couuerte, & combien de fois il la faut reïterer, affin qu'elle soit preparée selon vn vray & conuenable artifice.

En quatriesme lieu, par quelle vertu elle agit au corps humain, & en quelle façon elle expulse & chasse les maladies.

Cinquiesmement, quel medecin elle demande & requiert.

En dernier lieu, de la medecine vniuerselle des anciens, tant chantée & renommée par plusieurs, mais cogneuë & veuë, ie ne veux pas dire possedée de bien peu d'hommes; sur la fin au lieu d'epilogue, quelque chose pour la deffense de la verité.

I.

De la vraye medecine.

LA vraye medecine de laquelle nous auons deliberé de parler, fauorisée par l'assistance du Ciel, est vn pur don de Deiu, lequel ne peut estre enseigné des Payens, ains seule-

Sirac. chap. 34. sect. 20. chap. 37. voy le labyrinthe des medecins chez Paracelse.